CRITIQUE, festival. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024. HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle).

Pour fêter la 31ème édition du festival – en même temps que son second mandat à la tête (artistique) des Rencontres Musicales d'Evian -, Renaud Capuçon a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que le Chamber Orchestra of Europe (dirigé par l'ancien directeur du Philharmonique de Berlin, Sir Simon Rattle, accompagné par sa femme, la mezzo tchèque Magdalena Kozena) que les festivités ont commencé (le 26 juin). Le reste de la programmation donne le tournis tant le festival lémanique est devenu l'une des références incontournables parmi les plus prestigieux festivals d'été en Europe. Mais encore une fois, à l'instar du festival de Pâques d'Aix-en-Provence (que dirige également Renaud Capuçon), une telle galaxie de solistes et orchestres prestigieux n'auraient jamais pu être réunie sans l'indispensable (et désormais incontournable !)

soutien financier de Mme Aline Foriel-Destezet, la plus grande mécène dans le domaine artistique (et notamment musical) de notre temps. Et c'est également grâce à elle que Les Rencontres musicales d'Evian vont bientôt prendre une nouvelle envergure, avec la construction de La Source Vive, nouvelle salle dédiée à la musique de chambre, insolite (avec sa forme ronde) et intimiste (avec ses 500 places), actuellement en construction (son ouverture est prévue en 2026) à gauche derrière la Grange au Lac (les deux structures auront à terme une entrée commune avec un grand hall tout en longueur), et dont la synergie fera naître une nouvelle institution : Les Mélèzes. Avec ce projet des Mélèzes, Mme Aline Foriel-Destezet dépasse ici son rôle de mécène pour devenir une véritable partenaire, très investie dans le projet, d'autant qu'elle en préside le Fonds de dotation. Nous voulions lui rendre hommage en guise de préambule à notre recension…



Le concert du 4 juillet, en présence de la Mécène bien entendu, devait être un **hommage à** l'immense pianiste argentin qu'est **Daniel Barenboïm**, en sa présence et accompagné de ses amis musiciens que sont sa compatriote **Martha Argerich**, l'incontournable **Renaud Capuçon** et le brillant violoncelliste français **Edgar Moreau**. Las, la maladie l'aura empêché de participer à cet hommage que tenait à lui rendre le maître des lieux, mais c'est avec des mots touchants et sincères que Renaud Capuçon aura, en préambule au concert, glorifié l'un des plus grands artistes de notre temps, aussi connu pour son action humaniste de rapprochement entre les peuples – que ses talents de concertiste et chef d'orchestre.

La soirée débute par la *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur* (1915) de **Claude Debussy**, superbe pièce qui s'ouvre sur un *Prologue* fier et majestueux annoncé par le piano, et bientôt relayé par les arabesques tristes du violoncelle (de

Moreau) à laquelle se mêle l'agitation inquiétante du clavier (d'Argerich) ; la *Sérénade* plus désordonnée par ses *pizzicati* répond à l'image versatile et fantasque et de Pierrot (fâché avec la lune) auquel elle doit son inspiration ; le *Finale* virtuose conclut sur des sonorités hispanisantes dans une joyeuseté toute lunaire. Vient ensuite la *Sonate pour violon et piano N°1 en la mineur* (1851) de **Robert Schumann**, dans laquelle Martha Argerich et Renaud Capuçon, complices de longue date, s'engagent émotionnellement, les deux protagonistes offrant une visite fiévreuse et passionnelle de cette pièce au dramatisme poignant et viscéral. Er le public se laisse bien volontiers et tout particulièrement conquérir par la fièvre du jeu et l'incroyable énergie insufflées dans les passages vifs et virils du premier mouvement. Dans celui-ci, comme dans les deux qui suivent, les deux musiciens font la démonstration d'une acuité musicale peu commune et d'une maîtrise absolue de la sonorité et de la couleur, en plus d'une cohésion absolue. Pointe sèche et passion du violon, rêveries et rafales du piano : la volonté de traiter chaque saute d'humeur dans la *sonate* de Schumann n'entrave par ailleurs à aucun moment la fluidité du discours. Magistral !

Après l'entracte, place à la *Sonate pour violon et violoncelle en la mineur* (1922) de **Maurice Ravel** dans laquelle on se délecte de la poursuite des deux artistes (Capuçon et Moreau) vers l'équilibre et le sens du détail, leur unité de style et d'énergie fusionnant dans cette pièce où la complicité des deux instruments est mise à nu. Ils s'imbriquent avec fluidité dans la verve impétueuse et foisonnante, tout autant que dans les *pianissimi* et la sobriété des *lamenti* (3ème mouvement). Leur complicité est totale… Une complicité qui inclut Martha Argerich dans la quatrième et ultime pièce de la soirée chambriste, grâce au (génial) *Trio pour violon violoncelle et piano n°2 en mi mineur* (1944) de **Dmitri Chostakovitch**. Cette grandiose partition, aussi incontournable que tragique dans la littérature chambriste du compositeur russe, est emplie de sentiments et d'émotions pudiquement camouflés, et se situe

dans l’intimité tourmentée d’un créateur sans cesse en alerte vis-à-vis d’un régime menaçant, dictatorial et impitoyable. Les trois compères magnifient les notes de Chostakovitch grâce à leur lecture raffinée et engagée (*Andante-Moderato* méditatif et solennel), intériorisée (poignante et austère passacaille du *Largo*) et explosive (*Allegro con brio*) – et en particulier dans le déconcertant mais envoûtant *Allegretto-Adagio* final, où Chostakovitch pour la première fois s’inspire d’un chant juif mémorable (thème klezmer expressif, prolongé par une sorte de danse macabre) qui ne peut laisser aucun auditeur indifférent. Datée de 1944, période terrible où la guerre et les atrocités se révèlent sans retenue, cet ouvrage oppressant et gorgé d’émotions touche au plus intime de la sensibilité humaine… ce que le public de **La Grange au Lac** comprend bien qui attend de longues secondes avant de briser le silence que les derniers accords lui imposent…

Mais devant le succès que ce trio d’exception récolte, il finit par se reformer pour interpréter un bis autrement plus gai et jovial avec le très primesautier premier mouvement du *trio n°1 en ré mineur* de Félix Mendelssohn.

_____

CRITIQUE, concert. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024. HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle). Photos (c) DR.

VIDEO : Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle) interprètent le Trio N°2 de Dmitri Chostakovitch (à la Philharmonie de Paris)

MARSEILLE, Auditorium du Pharo. Concert Martha Argerich : Beethoven (dimanche 17 décembre 2023)

Marseille Concerts propose ce 17 décembre 2023, à l'Auditorium du Pharo, l'un des temps forts de sa programmation : un somptueux programme avec la pianiste légendaire Martha Argerich et l'Orchestre Philharmonique de Marseille.



Sonorité d'or liquide, des octaves de feu et des phrasés aériens : Martha Argerich fascine depuis des décennies… Fauve et crépusculaire, d'un onirisme sans égal, la « Lionne du clavier » intrigue par « son tempérament indomptable et son caractère farouche qui en font un personnage unique dans le monde de la musique classique ». C'est une artiste humaniste, fraternelle qui s'est toujours vouée à l'amitié. Proche du pianiste Nicholas Angelich qui nous a quitté trop tôt en 2022, la pianiste argentine lui rend hommage, à quelques jours de son anniversaire avec la

complicité de l'Orchestre philharmonique de Marseille dirigé par **Lionel Bringuier** (lui aussi ami de Nicholas, et récent chef principal du Philharmonique de Nice).

Au programme du concert : Beethoven, le chantre de la fraternité qui était au coeur du répertoire de Nicholas Angelich. Ludwig est aussi l'un des musiciens préférés de Martha qui joue son premier concerto depuis l'âge de 7 ans « et qui écrivait sur ses cahiers d'enfant, Beethoven, le dieu de la musique ». Tout un programme. Portrait : Martha Argerich (DR)

MARSEILLE, Auditorium du Palais du Pharo
Dimanche 17 décembre 2023, 16h

Plus d'infos :
https://www.marseilleconcerts.com/events/martha-argerich-2

Auditorium du Palais du Pharo, 58 Bd Charles Livon, 13007 Marseille

Prochain spectacle de Marseille Concerts : Trio MOREAU, samedi 13 janvier 2024, Palais du Pharo, 20h30. Schubert, Brahms… Plus d'infos et billetterie : https://www.marseilleconcerts.com/events/trio-moreau-1

notre critique du concert

Marseille concerts n'usurpe pas sa réputation cet après midi

en permettant auprès d'une large audience marseillaise de partager l'excellence musicale ; accueillir ainsi au Pharo la première dame du piano au monde, est une gageure mémorable… Et une expérience réussie. Le vaste auditorium affiche une salle comble et chauffée à blanc qui, en fin de séquence applaudit à tout rompre, debout, criant sa jubilation, – « on vous aime » à l'appui.

Ovation légitime car ici les notions d'interprétation, d'incarnation, de sublimation… prennent tout leur sens. La reine Martha octogénaire offre sa délectable expérience musicale avec un naturel désarmant, frêle silhouette mais… force poétique colossale.

La Reine Martha à Marseille

De phrasés murmurés, suspendus, enchantés, à une précision jubilatoire qui semble danser, et comme enivrée sur le clavier, la pianiste Argentine à laquelle le Président de la République vient de remettre les insignes de commandeure de la Légion d'honneur,- vendredi dernier [en compagnie de son compatriote et chef Daniel Barenboim], est la poésie incarnée.
Tout coule et se révèle sous ses doigts, à la fois malicieux et d'une souplesse heureuse qui transporte.
Ce qui frappe le plus c'est assurément ses tempos, et son toucher caressant, tendre, rien que suggestif ; l'interprète fait jaillir immédiatement un temps et un espace propres que nourrit un imaginaire fulgurant lequel semble sorti de l'enfance : une couleur irréelle qui désarme et enchante. Écouter ce miracle sonore est un don du ciel que l'on souhaite à tout mélomane de vivre une fois dans sa vie. Est-elle d'autant plus subtile au diapason de ce concert mémorable à Marseille qui est en mémoire de son confrère Nicholas Angelich, pianiste ô combien suggestif lui aussi, récemment décédé… ?

Ce concerto pour piano n°2 de Beethoven, le premier des grands concertos, affirme l'ampleur de la vision beethovénienne, dans

le dialogue très équilibré entre le clavier et l'orchestre ; mais ce qu'accomplit alors Martha Argerich, c'est une compréhension profonde de son écriture et de son esprit : le flux mozartien, sa tendresse enivrée, et la puissance de l'ambition beethovénienne, son esprit de conquête et de dépassement.

En première partie, Martha Argerich présente l'une de ses élèves, Akane Sakai, dans le concerto « JeuneHomme » de Mozart,… précision, tempérament, tension calibrée… la jeune pianiste japonaise sait séduire et convaincre. Seule réserve souvent familière des jeunes tempéraments fussent-ils immensément doués, l'énergie forcenée, la précision coûte que coûte, parfois au sacrifice des nuances…. D'autant que sa marraine cet après midi, excelle dans ce registre.

Les deux interprètes se retrouvent à quatre mains dans les épisodes finaux de Ma Mère L'Oye de Ravel… C'est à nouveau le temps du rêve qui s'incarne, la magie couplée à l'enchantement… Les couleurs, la conception sonore, toute l'esthétique qui se dégage des deux seules interprètes, impressionnent, révélant une capacité à égaler en richesse évocatrice, tout l'Orchestre. Tout le mérite en revient la aussi à l'aînée qui a le souci de transmettre le secret de son art. Quatre mains mais une pensée musicale unique qui frappe par la cohérence et la complicité d'une artiste enchanteresse. Belle leçon de transmission. Et somptueux concert.

Prochain concert présenté par Marseille Concerts : lundi 16 mars 2024, 19h / Quatuor Modigliani : Mendelssohn, Schubert… infos & réservations : https://www.marseilleconcerts.com/events/quatuor-modigliani

_____

CRITIQUE, concert. MARSEILLE CONCERTS, le 17 décembre 2023 [Pharo]. Mozart, Beethoven / Martha Argerich, Akane Sakai,

piano / Orchestre philharmonique de Marseille. Lionel Bringuier, direction

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Concerto pour piano n° 2
Martha ARGERICH, piano

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur, dit « Jeunehomme »
Akane SAKAI, piano

Lionel BRINGUIER, direction
Orchestre philharmonique de Marseille

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATION
Marseille Concerts 154 La Canebière, 13001 Marseille
06 31 90 54 85 / contact@marseilleconcerts.com
www.marseilleconcerts.com

CHANTILLY, Coups de cœur 2023 : les 9 et 10 sept (Quatuor Modigliani) – les 22, 23 et 24 sept (Martha Argerich &

friends)



Le domaine de Chantilly (**le Dôme**, dans les célèbres Écuries / **la galerie de peinture** au Château) accueille son nouveau cycle musical en septembre, « **les Coups de cœur** » (3ème édition en 2023), toujours en 2 week ends ; **le premier (9 et 10 septembre) invite le Quatuor Modigliani** (fondé en 2003) qui compose la programmation où paraissent le baryton **Matthias Goerne**, les pianistes **Iddo Bar Shaï** (directeur artistique), le jeune et saisissant **Quatuor Elmire**, le pianiste **Benjamin Grosvenor** ; enfin la violoniste **Sayaka Shoji** (qui donnera une master class)… le propre de chaque week end est de découvrir le jardin musical des artistes à l'affiche, leurs coups de cœur ; c'est selon les rencontres, les affinités, les complicités, des programmes uniques qui associent les talents invités, dans des œuvres rares ou pour réinterpréter les piliers du répertoire chambriste… Qu'il s'agisse de la galerie de peinture ou du vertigineux écrin que constitue le Dôme des écuries (et son acoustique impressionnante), la musique gagne une dimension autre à Chantilly qui semble ainsi taillé pour l'expérience musicale.

CONSULTEZ ici le programme conçu par **le Quatuor Modigliani** : https://lescoupsdecoeurachantilly.com/weekend-modigliani/



Le second week end (22, 23 et 24 sept) offre une carte blanche à la pianiste **Martha Argerich**, véritable légende vivante, pour laquelle la transmission, la mise en valeur des jeunes musiciens et le répertoire de musique juive articulent 3 journées cantiliennes d'exception. Entre autres, les festivaliers heureux spectateurs à Chantilly pourront découvrir sur scène ses partenaires de longue date et de jeunes tempéraments… tels Stephen Kovacevich (piano), Edgar Moreau (violoncelle), comme le talent de ses 2 petits-fils David Chen et Roman Blagojevic ainsi que ses filles Lyda Chen et Annie Dutoit, tous rassemblés pour la première fois dans le Carnaval des animaux de Saint-Saëns… (sam 23 sept, Dôme, 18h). En duo à quatre mains (avec **Iddo Bar-Shaï, Akane Sakai, Stephen Kovacevich …**), en format sonate (avec **Geza Hosszu Legocky** au violon) ; et même en trio de piano, soit à 6 mains (avec **David Chen** et **Roman Blagojevic**, pour la Romance de Rachmaninov), la « bonne fée Martha », accompagne et stimule les plus jeunes à se dépasser dans l'excellence et la sensibilité virtuose. A Chantilly, seul récital en solo, Martha Argeriche présente le pianiste coréen **Dong-Hyek Lim** né en 1984 à Séoul (Impromptus et Sonate D 959 de Schubert, dim 23 sept, 11h). Grâce à son charisme, tout le cycle musical est conçu dans un esprit de fraternité humaine et artistique, cet esprit de famille qui lui est cher et qui cultive le sentiment de proximité entre les générations…

CONSULTEZ ici le programme des 3 journées Coups de cœur à Chantilly par **Martha Argerich** : https://lescoupsdecoeurachantilly.com/weekend-m-argerich/

PLUS D'INFOS, tous les programmes, la billetterie

sur le site des **Coups de cœur à Chantilly 2023** :
https://lescoupsdecoeurachantilly.com/



Les COUPS
de COEUR
à Chantilly



Les Coups de cœur à Chantilly
Automne 2023

1er WEEK END

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 2023

18h – Dôme

Sayaka Shoji, violon
Benjamin Grosvenor, piano
Takemitsu : Distance de Fée
Debussy : Sonate pour violon et piano en sol mineur

Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Ravel : Quatuor à cordes en fa majeur, op. 35

Entracte

Sayaka Shoji, violon
Benjamin Grosvenor, piano
Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Chausson : Concert pour violon, piano et quatuor à cordes Op.21

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2023

10h – 13h

Master-class au Ménestrel
Sayaka Shoji, violon

11h
Le Quatuor Modigliani présente son coup de Cœur jeunes talents :
Quatuor Elmire, quatuor à cordes
Beethoven : Quatuor à cordes en fa majeur op. 18 n°1

Hortense Furier, alto (altiste du quatuor Elmire)
Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Mozart : Quintette à cordes en sol mineur K516

17h
Dôme
Membres du Quatuor Modigliani, violon, alto et violoncelle
Iddo Bar-Shaï, piano
Mozart : Quatuor avec piano n°1 en sol mineur K.478

Matthias Goerne, baryton
Laurène Durantel, contrebasse
Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Schubert / R. Merlin : Die Götter Griechenlands, D.677
Der Tod und das Mädchen, D.531
Der Jüngling und der Tod, D.545
Atys, D.585
Der liebliche, Stern D. 861

Entracte

Matthias Goerne, baryton
Iddo Bar-Shaï, piano
Beethoven : Mailied en mi bémol majeur opus 52 n°4
Beethoven : Der liebende en ré majeur wow 139
Beethoven : Klage wow 113 en mi majeur

Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Beethoven : Quatuor à cordes en fa majeur Op.59 n°1
“*Razoumovski*”

Les Coups de cœur à Chantilly
Automne 2023
2ème WEEK END

VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2023

20h – Dôme
Alisa Margulis, violon
Lyda Chen, Argerich alto
Edgar Moreau, violoncelle
Stephen Kovacevich, piano
Mozart : Quatuor avec piano n°2 en mi bémol majeur

Edgar Moreau, violoncelle
Iddo Bar-Shai piano

Debussy / Heifetz : « Beau soir »

Martha Argerich, piano
Stephen Kovacevich, piano
Debussy : En blanc et noir pour deux pianos
Debussy : Lindaraja pour deux pianos

Entracte

Tehila Nini Goldstein, soprano
Iddo Bar-Shaï, piano
Mélodies traditionnelles hébraïques
à préciser (arrangements by K. Weil, P. Ben-Haim etc)

Tehila Nini Goldstein, soprano
Theodosia Ntokou, piano
Hemsi : Couplets séfarades (Mélodies judéo-espagnoles)
– extraits – CREATION FRANCAISE

Geza Hosszu Legocky, violon
Martha Argerich, piano
Bloch : “Baal Shem” II. Nigun
Achron : Mélodie hébraïque
Achron : Danse hébraïque

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2023

11h – Galerie de peinture
Martha Argerich présente
Dong-Hyek Lim, piano
Schubert : Quatre Impromptus Op.90, D.899 extraits
Schubert : Sonate pour piano en la majeur D.959

YOUTUBE : Martha Argerich et Dong-Hyek Lim jouent Rachmaninov :
https://www.youtube.com/watch?time_continue=94&v=7oOEdwOvnjo&e

mbeds_referring_euri=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F&source_ve_path=Mjg2NjY&feature=emb_logo

18h – Dôme
Martha Argerich, piano
Iddo Bar-Shaï, piano
Schubert : Rondo en la majeur, D. 951 pour piano à 4 mains

Lyda Chen Argerich, alto
Iddo Bar-Shaï, piano
Chostakovitch : Impromptu pour alto et piano

Alisa Margulis, violon
Geza Hosszu Legocky, violon
Theodosia Ntokou, piano
Chostakovitch : Cinq pièces pour deux violons et piano

Martha Argerich, piano
Akane Sakai, piano
Prokoviev : Symphonie n°1 en ré majeur opus 25
Symphonie classique »

Entracte

Martha Argerich, piano
David Chen, piano
Roman Blagojevic, piano
Rachmaninov : Romance pour piano à 6 mains

Martha Argerich, piano
David Chen, piano
Roman Blagojevic, piano
Alisa Margulis, violon
Geza Hosszu Legocky, violon
Lyda Chen Argerich, alto
Edgar Moreau, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse

Stathis Karapanos, flûte et piccolo
Nicolas Baldeyrou, clarinette
Emmanuel Curt, percussions
Annie Dutoit Argerich, récitante
Saint-Saëns : Carnaval des animaux

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2023

10h-13h – Le Menestrel
MASTER CLASS de **Stephen Kovacevich**, piano



Toutes les infos pratiques et **les tarifs** ici (billets à l'unité ou pass spéciaux : https://lescoupsdecoeurachantilly.com/tarifs/

Exemples de **PASS** proposés :

WEEK END Quatuor Modigliani (9 et 10 septembre 2023)

PASS offre spéciale
2 concerts du Dimanche : 60 euros

PASS week end
2 concerts du soir + 1 dimanche matin : 95 euros

WEEK END Martha Argerich (22, 23 et 24 septembre 2023)

PASS offre spéciale
2 concerts du samedi : 70 euros

PASS WEEK END
2 concerts du soir + 1 concert du matin : 115 euros



CRITIQUE, concert. EVIAN, la Grange au Lac, les 2 et 3 juillet 2023. Beethoven, Prokofiev, Tchaïkovski.

Martha Argerich / Gustav Mahler Jugendorchester / Daniel Harding (le 2/7) & Alexandre Kantorow / Orchestre de L'Accademia Nazionale di Santa Cecilia / Tugan Sokhiev (le 3/7).

Pour fêter les 30 ans de la célèbre Grange au Lac d'Evian en même temps que son premier mandat comme directeur artistique des **Rencontres Musicales d'Evian**, **Renaud Capuçon** a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que les Berliner Philharmoniker (dirigés par **Zubin Mehta**) que les festivités ont commencé (le 28 juin), en grande pompe donc, poursuivies par un récital du légendaire baryton gallois **Sir Bryn Terfel**, puis un autre par la soprano russe **Aida Garifullina**, pour aboutir à la venue de deux Géants du piano, les 2 et 3 juillet, l'une au faîte de sa gloire, **Martha Argerich**, et l'autre à l'orée d'un brillantissime carrière, **Alexandre Kantorow**.

Et c'est avec comme écrin le Jugendorchester Gustav Mahler (placé sous la direction de Daniel Harding) que la "Lionne" interprète l'un des ses concertos préférés, **le 1er Concerto pour piano de Beethoven**, dans lequel nous l'avons déjà entendue plusieurs fois. Mais même si elle en a fait du depuis longtemps l'un de ses principaux chevaux de bataille, **Martha Argerich** n'en finit pas d'émerveiller le public par sa capacité, à 80 ans passés, à raconter à chaque fois une nouvelle histoire, avec une fraîcheur jamais démentie, une dextérité époustouflante, des passages virtuoses hallucinants,

des transitions et des ruptures savamment ciselées et surtout, ce soir, une sérénité à toute épreuve et un mouvement lent d'une profondeur abyssale, dégageant une douceur infinie et une intense émotion. Elle offre en bis, à un public conquis et enthousiaste, la "Kinderszenen n°1" de Schumann, qu'elle enchaîne à peine terminée, à la Gavotte de la "Suite Anglaise n°3" de Bach, ici délivrée avec une telle joyeuseté et alacrité qu'on a bien plus l'impression d'entendre du Scarlatti qu'une pièce du Kantor de Leipzig !
En seconde partie, place à la Symphonie n°7 de Beethoven, que le chef britannique cherche (et parvient sans peine) – à dynamiser dès les premiers instants, avec des cordes qui chantent dès le Poco sostenuto. Et aussitôt les bois, première flûte et premier basson en tête, se mettent au diapason, en présentant une superbe clarté. L'Allegretto se veut peut-être trop net dans la mise en valeur du thème récurrent génial écrit par Beethoven, mais l'interprétation impressionne en revanche dans le Presto, fantastique de hardiesse et de luminosité. L'Allegro con brio achève l'ouvrage avec la même vigueur, pour une prestation de grand luxe que l'on doit à un **Orchestre des jeunes Gustav Mahler** dont l'ardeur et l'enthousiasme font plaisir à voir !

Le lendemain, c'est le jeune prodige du piano français **Alexandre Kantorow** qui s'assoit sur le tabouret, avec tout autour de lui l'Orchestre de l'**Accademia Nazionale di Santa Cecilia** placé sous la direction du chef ossète **Tugan Sokhiev**. Et c'est dans le Concerto n°3 pour piano de Prokofiev qui fera entrer Argerich dans la légende (aux côtés de Claudio Abbado et des Berliner Philharmoniker) que Kantorow qu'il s'illustre à son tour ce soir. Dès les premières notes introductives de l'Andantino initial, la légèreté du toucher du jeune virtuose laisse sourdre une intense poésie bientôt suivie de la puissante et gigantesque cadence que Kantorow mène avec une virtuosité confondante, une clarté lumineuse, en totale symbiose avec l'orchestre. Le Scherzo met en avant la phénoménale dextérité digitale du pianiste français, ainsi que

sa précision rythmique, tandis que l'Intermezzo développe un dialogue équilibré et complice avec l'orchestre, et tout particulièrement, avec les bassons où l'on remarque la bonne tenue d'un instrumentiste que le chef sera le premier à féliciter aux moments des saluts. La sauvagerie du Final rappelle le premier mouvement dans une course à l'abîme vertigineuse alternant virtuosité et lyrisme inquiet. En bis, le pianiste offre d'abord la "Cancion y Danza n°6 de" Mompou, puis un autre de Schubert, son célèbre "Litanei" dans la transcription de Liszt, toute imprégnée de douceur et de poésie.
Après l'entracte, place à **la 5ème Symphonie de Tchaïkovski**, que nous avons également eu la chance d'entendre par deux fois déjà sous la baguette de **Sokhiev**, notamment dans son ex-temple toulousain de la Halle aux Grains, et qui s'avère un ouvrage qui permet au chef comme à la formidable phalange italienne de démontrer tout leur art. Jouant avec tout son corps, Sokhiev impose un Tchaïkovski puissamment construit qui avance à l'énergie. La force discursive renvoie dès les premières mesures au fatum russe, sa direction gardant par ailleurs le sens de la progression et de la tension nécessaires à cette partition. On admire également la prestation de l'orchestre à son plus haut niveau dans ce cheval de bataille du répertoire symphonique : qualité des chefs de pupitres, justesse de style et cohésion d'ensemble renvoient bien à une phalange de premier plan international. L'énergie qui se dégage du finale (un Allegro vivace vraiment démoniaque !) est tellement communicative que le public finit par applaudir debout, mais Viotti transforme l'exaltation en émotion en donnant, en bis, le délicat "Salut d'amour" d'Elgar, avant un extrait de "Casse-Noisettes" du même Tchaïkovski.

Un mot, en guise de conclusion, sur **la salle elle-même,** puisqu'elle vient de rouvrir après un an de travaux, qui ont permis d'agrandir la scène (au détriment de cent sièges, pour une capacité de 1000 places désormais), une acoustique revue et améliorée grâce à des aménagements au niveau du plafond et

du fond de scène, ce dernier ayant par bonheur néanmoins conservé ses nombreux troncs de bouleaux et ses six magnifiques lustres, qui sont l'âme de cette salle de concert telle que rêvée par Rostropovitch pour qui elle a été conçue. Et la Grange au Lac va demeurer à nouveau silencieuse pour une année supplémentaire, jusqu'aux prochaines Rencontres Musicales de l'été 2024, le temps de construire des loges et des locaux techniques dignes de ce nom – mais surtout, grâce au généreux appui financier de la mécène suisse Aline Foriel-Destezet, une nouvelle salle de 500 places et de forme ovale, jouxtant la première et dédiée à la musique de chambre, qui portera le nom de "La Source vive" : un nouveau lieu pour la musique à Evian qui devrait être inauguré à l'automne 2025 !



CRITIQUE, concert. EVIAN, la Grange au Lac, les 2 et 3 juillet

2023. Beethoven, Prokofiev, Tchaïkovski. Martha Argerich / Gustav Mahler Jugendorchester / Daniel Harding (le 2/7) & Alexandre Kantorow / Orchestre de L'Accademia Nazionale di Santa Cecilia / Tugan Sokhiev (le 3/7). Photos © Matthieu Joffres

VIDÉO : Alexandre Kantorow interprète le Concerto n°2 de Sergueï Prokofiev

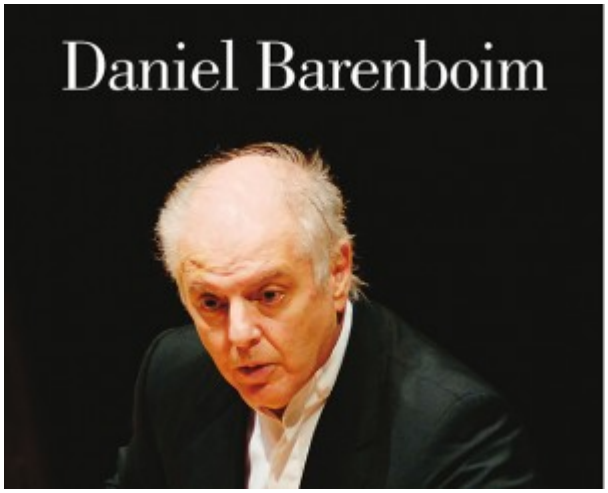
p;

Actualités, SCENE. Martha Argerich, soufrante / Daniel Barenboim dirige les concerts du Nouvel An à Berlin



Actualités, SCENE. Martha Argerich, souffrante / Daniel Barenboim dirige les concerts du Nouvel An à Berlin. L'Orchestre de Paris informe la décision de la pianiste argentine **Martha Argerich**, souffrante, d'annuler les deux concerts des 14 et 16 décembre à la Philharmonie de Paris, puis le 17 décembre à Dortmund. Le pianiste Kiril Gerstein la remplacera. Déjà, la pianiste n'avait pu se rendre

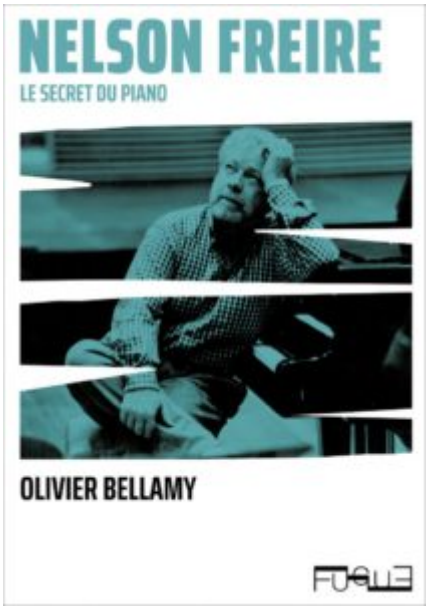
au Festival de Salzbourg 2021 pour le récital de ses 80 ans (remplacée alors par Igor Levit). Prochain concert de Martha Argerich à Paris, le 12 avril 2023 (Philharmonie, en duo avec son complice de toujours, Daniel Barenboim).



De son côté, le chef et pianiste **Daniel Barenboim**, qui avait dû annuler ses engagements suite à sa maladie neurologique (début oct), maintient ses 2 concerts du Nouvel An à Berlin, le 31 déc 2022 (19h) puis 1er janvier 2023 (16h). C'est son retour sur scène, après avoir été empêché de diriger le Ring de Wagner (mise en scène de Dmitri Tcherniakov) à le Staatsoper de Berlin dont il est directeur musical. Le chef et pianiste à la triple nationalité, argentine, israélienne et palestinienne a fêté ses 80 ans en novembre 2022. Pour les concerts du Nouvel An à Berlin, Daniel Barenboim devrait diriger la Staatskapelle de Berlin (9e Symphonie de Ludwig van Beethoven, avec la soprano finlandaise Camille Nylund, la mezzo-soprano russe Marina Prudenskaia et la basse allemande René Pape). Photos : DR

CRITIQUE livre événement.

Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022)



CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – Avec beaucoup de tact et de pudeur – formes littéraires de l'admiration, l'auteur, grand connaisseur et amateur confessé du piano onirique (celui de Martha Argerich entre autres, qui fut la grande sœur et la complice argentine du brésilien Nelson), tisse une biographie complète et amoureuse de l'un des pianistes majeurs au carrefour des XX / XXIèmes siècles. Façonné par une série de professeurs exigeants dont Nise Obino, le jeu rond, caressant, sobre, clair, divinement articulé de Nelson Freire n'en finit pas de marquer les esprits, à commencer par ses pairs et ainés qui l'ont écouté en concert (d'Alfred Brendel à Martha Argerich justement).

Olivier Bellamy signe une biographie captivante de

Nelson Freire, entre drames et éblouissements

Bébé fragile et depuis lors hypocondriaque, couvé par sa famille toujours protectrice, puis marqué à jamais par un terrible drame (sept 1967), l'enfant devient l'artiste du clavier que l'on sait, en particulier à partir des années

1960, sans pour autant devenir la star des années 2000 ; jusqu'en 1990, Freire est un grand pianiste pas la vedette à venir… L'auteur démêle ce qui relève de la légende et de la réalité, s'approche au plus près de son sujet (adoré) ; quitte à révéler certains volets intimes (l'homosexualité du pianiste qui trouve dans le discret « Bosco » son bras droit et davantage à partir de 1989, avant de se lier à Miguel…).
Ayant côtoyer le génie brésilien, étant même un proche, l'auteur témoigne d'une personnalité hypersensible capable de colère et d'énervement bien peu compatibles avec son jeu pianistique si canalisé.
Mais l'apport le plus précieux de ce portrait d'un ami, demeure l'évocation du travail de l'interprète, de son chemin artistique, des Chopin, Debussy, Beethoven du début, … aux Schumann, Brahms et Schubert de la fin (Schubert par lequel Martha tente un dernier rapprochement). Le garoto du Minas Gerais savait concocter des programmes ciselés, des « menus » négociés en direct avec chaque producteur.

De page en page, se précise le portrait vif-argent, entre tendresse, amitié, éclairs (et coups de foudre) d'un homme riche en contradictions et en fulgurances, jusqu'à sa chute fatidique de 2019 et ses suites malheureuses (dont la gêne à son bras droit)… comme précipitées, amplifiées par l'épidémie de la covid19 qui emporte ses proches (dont Nelio et Nelma, son frère et sa soeur), les derniers espoirs comme les ultimes résistances, surtout après une 2è chute (sur le côté gauche) survenue au printemps 2021. L'évocation du foyer à trois où l'ex pianiste se terre comme une âme maudite et dépressive (dégoût de soi, sape suicidaire…) glace le sang. Même la visite de Martha, Comme une dernière offrande musicale, la Barcarolle de Chopin (« cette œuvre solaire qui cache tant de douleurs »), n'y changeront rien. Nelson Freire s'éteint dans la nuit du 31 oct au 1er nov 2021. Le scénario supposé de sa mort dépasse toute fiction. Récit bouleversant.

CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – 978-2-494062-00-9 – 244 pages – CLIC de CLASSIQUENEWS

Plus d'infos sur le site de l'éditeur FUGUE : https://editions-fugue.fr/Livre/nelson-freire

---

Marta Argerich joue le Concerto en sol de Ravel



ARTE, Dimanche 7 avril 2019, 18h15. MILAN, concert devant le Dôme… Concert hors les murs de la Scala, sur la place du Dôme de Milan / Piazza del Duomo. La pianiste argentine, dernière légende vivante du clavier, détentrice d'un toucher et de phrasés irrésistibles, joue **Ravel (Concerto pour piano en sol majeur)**. Le concert exploite la grandeur et la beauté du cadre patrimonial : la cathédrale (il Duomo) de Milan, véritable montagne de dentelle minérale est le plus important édifice gothique d'Italie. La Scala, proche, déplace son orchestre à quelques mètres et offre ce grand concert populaire pour tout un chacun (soit devant cinquante mille spectateurs), offrande marquant le retour de la belle saison. Concert du 12 juin 2016, avec **l'Orchestre de la Scala sous la baguette de Riccardo Chailly…** Programme symphonique français car aux côtés de Ravel en ses rythmes américains d'une verve ciselée, l'orchestre seul interprète **L'apprenti sorcier de Paul Dukas**, suivi du **Boléro de Maurice Ravel**. Relecture d'un rythme de fandango, mais sublimé par le sens de la texture et des couleurs de Ravel, génie et poète orchestrateur.

ARTE, Dimanche 7 avril 2019, 18h15. MILAN, concert devant le Dôme…juin 2016.
Réalisation : Patrizia Carmine (France / Italie, 2016, 59mn) – Direction musicale : Riccardo Chailly – Avec : **Martha Argerich** et l'Orchestre de la Scala

Compte rendu, concert. Toulouse, Halle aux Grains, le 18 janvier 2016. Mendelssohn, Beethoven… Martha Argerich, Kamerata Baltica



Voilà un concert qui fera date. Merci aux Grands Interprètes! D'abord la découverte de la sonorité soyeuse d'un orchestre de cordes des plus rares. Fondé par Gidon Kremer il y a 15 ans, cet orchestre de chambre (**Kremerata Baltica**) fait le tour du monde : 1000 concerts en 15 ans! Félix Mendelssohn juvénile (à peine 16 ans) et brillant est magnifié par l'énergie et la beauté sonore de ces cordes. Un pur bonheur de texture, rondeur et délicatesse. Sans chef et avec une complicité de chaque instant chacun est engagé comme rarement. Après cette perfection instrumentale et cette beauté qui crée l'émotion la plus pure, la deuxième oeuvre au programme en a saisi plus d'un. La suite de pièces des **Saisons de Tchaikovsky** qui sous les doigts récents du pianiste Lang Lang avait semblé sans émotions (**NDLR : cf notre compte rendu critique du récital Lang Lang à Versailles**), a ce soir, rendu perceptible ce qu'est l'humour le plus brillant en musique. Alexander Raskatov est un compositeur Russe incroyablement doué, aussi sérieux qu'iconoclaste. Il se permet d'utiliser le composteur Russe le plus connu, Tchaikovski, pour faire de sa suite des

Saisons, une peinture humoristique digne de Charlie Hebdo. Avec une grande culture, le sens des phrases musicales est détourné, inversé, voir bafoué… et les Saisons deviennent un moment de fou rire tant pour les musiciens , qui se saisissent de percussions ou de minuscule trompettes, que pour le public. Moment de jubilation réalisé avec une perfection instrumentale sidérante. Le piano préparé, les appeaux, tout est musique et fait mouche.

Après un court entracte, la transcription des images d'Orient de Schumann par Friedrich Hermann est très réussie avec une complémentarité réjouissante entre le quatuor à cordes par moments et tout l'orchestre. Notons que la beauté des couleurs, la tenue rythmique impeccable et les nuances très abouties évitent toute monotonie à ce superbe orchestre de cordes.

Beethoven : la fée Martha

Pour la dernière partie du concert, **Martha Argerich** fait son entrée avec modestie. Très rapidement sa démarche qui a pu paraitre hésitante, se raffermit à la vue des musiciens de l'orchestre et lorsqu'elle prend place au milieu d'eux, il est aisé de deviner qu'elle est tout à son aise. Sa chevelure est d'argent, son sourire de velours. On dit que ce Deuxième Concerto de Beethoven est son préféré : nous le croyons! Lorsqu'elle écoute avec gourmandise la longue entrés de l'orchestre, il est clair qu'elle hume un parfum qui l'enchante. Il faut dire que les cuivres et vents qui ont rejoint les cordes font merveille, en couleurs, nuances, présence chaleureuse.

La manière dont Martha Argerich se jette à son tour dans la musique tient de l'émotion impatiente d'une enfant sage qui a longtemps attendu son plus grand plaisir. Il m'est impossible ensuite de décrire sagement cette interprétation tout à fait unique. Car ce qui se dégage de ces minutes pour l'éternité est un partage de joie à faire de la musique au sommet. Martha

Argerich a des doigts de fées qui savent se faire oublier. Comme il est cruel pour tous les pianiste qui se croient sérieux quand cette dame faite musique fait oublier totalement son instrument. C'est de la pure musique qui émane de sa personnalité mystérieuse et proche à la fois. La délicatesse du toucher est mozartienne et l'énergie, insatiable. Le délicat rubato donne vie à chaque phrase. La manière de se glisser dans l'orchestre ou de donner l'impression qu'il sort de ses fins de phrases est de la pure magie. Les notes de perles légères sont d'une pureté immaculée. L'Andante est un moment de partage accompli entre Martha et tous les musiciens. Même les abominables tousseurs du public ont su se taire, c'est dire! Le final caracole et vole à tire d'ailes dans une joie sans limites. Toute notion de virtuosité s'évanouit : la Musique, c'est facile : c'est comme Martha respire.

Le bis permet de retrouver Martha Argerich seule et heureuse de jouer du Scarlatti avec des notes répétées comme une folie douce. Un pur bonheur. Mais la grande générosité des musiciens a été de nous donner en bis tout le dernier mouvement du Concerto. Introduite par Martha Argerich dans un tempo jubilatoire, c'est une véritable explosion de bonheur musical auquel nous assistons. Un feu d'artifice irradiant!

Un très grand concert ce soir avec d'immenses musiciens, et Martha, impératrice magique pour une musicalité absolue.

Compte Rendu Concert. Toulouse.Halle-aux-Grains, le 18 janvier 2016; Félix Mendelssohn (1809-1847): Symphonie pour cordes en ré mineur n°7 ; Piotr Illitch Tchaikovski (1840-1893)/ Alexander Raskastov (né en 1953) : Les Saisons ; Robert Schumann (1810/1856) / Friedrich Hermann (1827-1907): Images d 'Orient,Opus 66; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour piano n°2, en si bémol majeur,Opus 19 ; Martha Argerich, piano; Kremerata Baltica;

CD, compte rendu critique. Stephen Kovacevich : the complete Philips recordings (25 cd Decca)



CD, compte rendu critique. Stephen Kovacevich : the complete Philips recordings (25 cd Decca). Le pianiste et chef d'orchestre américain (il a été directeur musical de l'Orchestre de chambre d'Europe), **Stephen Kovacevich** (**Stephen Bishop-Kovacevich de son vrai nom)** est né le 17 octobre 1940 à San Pedro (Californie) d'un père serbe originaire de Croatie (région de Lika) et d'une mère américaine. A 11 ans, il jouait déjà à San Francisco en 1951 le *Concertino* pour piano de Jean Françaix. A Londres, le jeune homme de 18 ans parfait sa technique et sa musicalité auprès de Myra Hess. Sa carrière débute officiellement en 1961 lors d'un récital, au Wigmore Hall de Londres (au programme : la *Sonate* de Berg, trois Préludes et Fugues de Bach et les Variations Diabelli de Beethoven).





Le coffret regroupant toutes les archives anciennement Philips, souligne les grands défis interprétatifs qui sont aussi les territoires particulièrement appréciés par le pianiste américain : Beethoven (concertos, Sonates, Bagatelles), Brahms surtout (Concertos, Scherzos, Valses, Intermezzos, Rhapsodies, Klavierstücke…), Bartok (Concertos), Mozart (Concertos). Piliers de cet héritage pianistique, les réalisations avec les orchestres londoniens BBC Symphonic orchestra, London Symphony

orchestra LSO (en particulier sous la direction de Colin Davis), sont les arguments majeurs du coffret Kovacevich 2015. Compagnon de la féline et irrésistible Martha Argerich, Stephen Kovacevich rayonne ici par son jeu carré et fin, doué d'une clarté communicante et vive qui s'est affirmée sans réserves chez Beethoven, Mozart, Schumann, Ravel ou Bartok. Le partenaire et compagnon de Martha Argerich, a construit sa carrière sur l'engagement et la réflexion critique des partitions : leur fille Stéphanie a récemment réalisé un film documentaire d'une écriture libre qui laisse la part belle à l'évocation pudique de leur vie de famille : Bloody daughter, 2013 : **LIRE** notre **compte rendu du dock Bloody Daughter par Stéphanie Argerich Kovacevich**.

Stephen Kovacevich : the complete Philips recordings (25 cd Decca)

CD, annonce. Coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd)

CD, coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd). Féline, fantasque, noctambule…

l'impératrice du piano, 74 ans en 2015, **Martha Argerich** ex élève de Friedrich Gulda à Vienne est l'objet d'un portrait majeur en 48 cd, soit l'intégrale de ses enregistrements pour Deutsche Grammophon, label avec lequel la pianiste argentine travaille et enregistre depuis le début des années 1960 (1961, premier album dédié à Chopin, Brahms, Liszt, Ravel…) alors que la jeune prodige avait remporté les Premiers Prix de Bolzano et de Genève (1957), pas encore celui du Concours Chopin de Varsovie en 1965. Au total, c'est le répertoire essentiellement romantique qui se dévoile sous ses doigts de velours : de 1960 à 2014 (dont le fameux duo avec Daniel Barenboim à la Philhamronie de Berlin dédié entre autres à la version pour 2 Pianos du Sacre du printemps de Stravinsky, cd 43…, voici l'héritage discographique d'Argerich chez Deutsche Grammophon. Chopin, Ravel, Liszt et Prokofiev on ensuite concentré son travail d'interprète… en témoignent les premiers enregistrements symphoniques qui ont suivi ; pour DG, Argerich conçoit plusieurs récitals en solo, surtout en duo (avec le violoniste Gidon Kremer et le violoncelliste Mischa Maisky entre autres). Figurent donc tous ses grands Concertos romantiques pour piano et orchestre (Beethoven, Liszt, Ravel, Tchaikovski, Schumann, Rachmaninov sous la baguette de Sinopoli, Abbado, Dutoit, Rostropovitch, Kondrashin, Chailly, et aussi les prolongements et accomplissements menés avec ses partenaires familiers aux sin de son festival de Lugano pour le Progetto Martha Argerich, à partir de 2002.

Poétesse impériale du clavier

Martha Argerich : les notes fauves



Le coffret très complet sur les goûts et le jardin secret de la pianiste légendaire comprend en fin de cycle plusieurs enregistrements des débuts chez DG, propres aux années 1960 d'où se distinguent ses lectures hypnotiques de Frédéric Chopin, compositeur de la nuit comme elle. Parmi les pépites remarquables de ce coffret événement, citons son duo avec Nicolas Economou (Rachmaninov et Tchaikovski : transcriptions pour 2 pianos des Danses symphoniques et de Casse-noisette, 1983). Martha Argerich, musicienne affective travaille en famille : elle a toujours aimé s'entourer d'une troupe de partenaires avec lesquels le jeu musical devient partage en affinité, complicité stimulante. En témoignent ainsi des transcriptions rares telles les exceptionnelles Ma Mère l'Oie et la Rhapsodie espagnole pour pianos et percus réalisées avec Nelson Freire, son frère en musique (1993, cd 31), Les Noces de Stravinsky (version pour 4 pianos, solistes, choeur et perdus sous la direction de Diego Fasolis, juin 2004. Parmi les dernières offrandes discographiques, les Concertos 20 et 25 de Mozart fixés en 2013 avec Abbado, un an avant la disparition du maestro italien, restent incontournables. Coffret événement. CLIC de classiquenews d'octobre 2015. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

CD, annonce. **Coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd)**